vinetur

Au Brésil, les brasseurs abordent la fin d’année avec une demande atone malgré la Coupe du monde

Le volume de bière d’Ambev n’a progressé que de 0,5 % au troisième trimestre. Les brasseurs comptent sur les ventes de fin d’année et s’inquiètent des changements fiscaux de 2027

mercredi 11 novembre 2026



Les brasseurs brésiliens abordent la dernière partie de l’année avec une demande plus faible que prévu, dans l’espoir que les ventes du quatrième trimestre amélioreront les résultats, après que même la Coupe du monde de cette année n’a pas donné de véritable coup de pouce à la consommation de bière. Les résultats des entreprises et les commentaires du secteur témoignent d’un marché toujours confronté à des volumes en berne, à un temps plus froid dans des régions clés et aux inquiétudes concernant l’effet d’une vaste réforme fiscale sur les prix et la rentabilité à partir de 2027.

Ambev, le premier brasseur du Brésil, a indiqué que le volume de bière vendu dans le pays avait progressé de seulement 0,5 % au troisième trimestre par rapport à l’année précédente. Le bénéfice net de l’entreprise s’est établi à 4,366 milliards de réals sur la période, en baisse de 10,2 % par rapport au même trimestre un an plus tôt, en raison de l’absence d’effets fiscaux non récurrents comptabilisés en 2025. Hors ces éléments, le bénéfice net a atteint 4,393 milliards de réals, en hausse de 14,3 %.

Carlos Lisboa, directeur général d’Ambev, a déclaré que l’entreprise avait gagné des parts de marché malgré la hausse des prix et estimé que son portefeuille de marques était bien positionné. Il a précisé que les marques premium avaient été au centre de l’attention au cours du trimestre, tandis que les marques plus traditionnelles étaient restées stables. Lisboa a également souligné que les années marquées par des conditions météorologiques exceptionnellement favorables, en particulier 2024, étaient des cas à part et ne devaient pas servir de référence habituelle pour les volumes de bière. Il a ajouté que la demande s’était redressée à la fin du mois de décembre et avait continué de progresser jusqu’à la mi-janvier l’année précédente, ce qui, selon lui, témoignait de la solidité sous-jacente du secteur.

Les investisseurs n’en continuent pas moins de faire pression sur Ambev, estimant que les volumes de bière sont faibles. Les commentaires de l’entreprise laissent entendre que, pour l’instant, les prix et la composition des ventes compensent en partie les difficultés de la demande, sans toutefois dissiper les inquiétudes quant au rythme de la reprise sur son marché principal.

Heineken a également décrit un contexte fragile au Brésil, malgré quelques signes d'amélioration. Le brasseur a indiqué que ses volumes dans le pays étaient repartis à la hausse au troisième trimestre. Avec l'amélioration de ses résultats au Mexique, cette évolution a contribué à porter les volumes sur le continent américain à 23,6 millions d'hectolitres, soit une progression de 2,1 % sur un an. Sur les neuf premiers mois de l'année, les volumes de la région restaient toutefois en baisse de 1,6 %, à 69,3 millions d'hectolitres.

Au Brésil, Heineken a indiqué que la marque Heineken avait enregistré une croissance à deux chiffres et Amstel une croissance élevée à un chiffre. Harold van den Broek, directeur financier de l'entreprise, a déclaré rester prudent quant aux volumes de bière du quatrième trimestre au Brésil comme au Mexique. Il a cité les conditions météorologiques défavorables, en particulier le froid inhabituel dans le sud-est du Brésil, parmi les principaux obstacles pour le secteur. Il a également évoqué l'inflation et les risques macroéconomiques plus généraux.

Rafael Oliveira, le nouveau directeur général de Heineken, s'est récemment rendu au Brésil et a déclaré que le marché restait marqué par certaines tensions économiques. Van den Broek a également mis en avant la forte volatilité de la monnaie brésilienne après l'annonce du résultat de l'élection présidentielle. Il a dit adopter une approche prudente dans ses prévisions pour le continent américain, faute de signe clair d'un retour à une croissance durable.

La faiblesse de la demande a des répercussions au-delà des ventes trimestrielles. Le Brésil est l'un des plus grands marchés de la bière au monde, et un ralentissement de la consommation peut peser sur les décisions tarifaires, les marges et les plans d'investissement des brasseurs et de leurs fournisseurs. Pour l'ensemble du secteur des boissons, l'association d'une demande atone et d'une transition fiscale pourrait influer sur la gestion des gammes de produits, les dépenses d'investissement et les hausses de prix sur l'un des marchés les plus importants du secteur.

Dans le même temps, les brasseurs ont indiqué que les premières lignes directrices publiées concernant la nouvelle taxe sélective du Brésil, qui s'inscrit dans le cadre de la réforme fiscale du pays, apportaient un certain répit. Mardi 10 novembre, le secteur a

salué la publication d'une mesure provisoire qui a clarifié la transition vers 2027. Dans le cadre de la réforme, les taxes actuelles sur la consommation seront progressivement remplacées par un nouveau système. Pour les entreprises de boissons, le principal changement sera la taxe sélective, souvent qualifiée au Brésil de « taxe sur le péché », qui s'appliquera à des produits tels que les boissons alcoolisées à partir de 2027. C'est également à cette date que la contribution fédérale connue sous le nom de CBS commencera à remplacer la PIS/Cofins. La période de transition globale doit s'étendre jusqu'en 2033.

L'Union nationale de l'industrie de la bière, connue sous le nom de Sindicerv, a déclaré que la mesure provisoire apportait un degré important de prévisibilité au processus. Helena Romeiro de Araújo, la nouvelle directrice générale de l'organisation, a indiqué que le secteur continuerait à travailler avec le gouvernement fédéral afin de préserver la neutralité fiscale dans le cadre de la réforme. Elle a précisé que les brasseurs abordaient le débat sous un angle technique et défendaient des règles propres à maintenir l'équilibre concurrentiel. « Nous œuvrerons à la neutralité fiscale », a-t-elle déclaré. « Nous faisons partie des secteurs qui paient le plus d'impôts. »

Araújo a pris ses fonctions le 2 novembre, succédant à Márcio Maciel, et est devenue la première femme à diriger l'organisation en 78 ans d'existence. Sindicerv représente 12 brasseurs, dont Ambev et Heineken, les deux plus grands du pays. L'association affirme que le Brésil est le troisième producteur mondial de bière, derrière les États-Unis et la Chine, et que le secteur soutient environ 2,5 millions d'emplois directs, indirects et induits, tout en versant quelque 50 milliards de réals d'impôts chaque année.

Les analystes de Bradesco BBI et Citi estiment que la réforme fiscale devrait avoir, dans un premier temps, un effet globalement neutre sur le secteur de la bière, sans signe clair d'une pression supplémentaire notable sur les prix à partir de 2027. Ils ont également souligné que d'importantes incertitudes subsistaient, notamment concernant les taux de la taxe sélective qui seront définis à partir de 2028 et les ajustements ultérieurs jusqu'en 2033.

Pour l'heure, les brasseurs comptent toujours sur le dernier trimestre pour soutenir leurs résultats, mais leurs propres commentaires laissent entendre que la reprise dépend de facteurs qui échappent encore à leur contrôle, notamment la météo, les

dépenses des consommateurs et les modalités du nouveau système fiscal.